Cipango

Cahiers d'études japonaises

15 | 2008

Guerre, colonialisme et commémoration

Le système de prostitution moderne et réglementé du Japon des périodes Meiji et Taishō (1870 – 1930). Aux origines du système d'esclavage sexuel militaire des « femmes de réconfort »

Michael De Pasquale

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/454>

DOI : 10.4000/cipango.454

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 302-303

ISBN : 978-2-85831-177-4

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Michael De Pasquale, « Le système de prostitution moderne et réglementé du Japon des périodes Meiji et Taishō (1870 – 1930). Aux origines du système d'esclavage sexuel militaire des « femmes de réconfort » », *Cipango* [En ligne], 15 | 2008, mis en ligne le 14 novembre 2011, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.454>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Le système de prostitution moderne et réglementé du Japon des périodes Meiji et Taishō (1870 – 1930). Aux origines du système d’esclavage sexuel militaire des « femmes de réconfort »

Michael De Pasquale

RÉFÉRENCE

Le système de prostitution moderne et réglementé du Japon des périodes Meiji et Taishō (1870 – 1930) – Aux origines du système d’esclavage sexuel militaire des « femmes de réconfort », Mémoire de Licence (MA) soutenu par Michael De Pasquale (Univ. de Lausanne, 2007), sous la direction de P.-F. Souyri.

- 1 Ce travail analyse les conditions qui ont rendu possible l’émergence du système des « femmes de réconfort » de l’armée japonaise (*jūgun ianfu* 従軍慰安婦) pendant la Seconde Guerre mondiale et vise à montrer que celui-ci n’est pas une production issue du seul contexte militaire. Son existence s’explique par des pratiques et des politiques qui naissent avec la modernisation engendrée lors de la période Meiji et qui touchent essentiellement à la réglementation de la prostitution.
- 2 Au tout début des années 1870, le gouvernement japonais met en effet sur pied un système de prostitution réglementé – nommé *kōshō seido* 公娼制度 – qui remodèle le monde des quartiers de plaisir de l’époque d’Edo. Par le biais de l’« Édit de libération des prostituées » (*geishōgi kaihōrei* 芸娼妓開放令) de 1872 et des nombreux textes de lois qui suivirent, les autorités se sont mises à gérer officiellement le monde de la

prostitution dans le but d'améliorer la santé publique. Ce faisant, les autorités publiques ont aggravé le contrôle social sur les filles de joie en autorisant uniquement celles qui étaient officiellement enregistrées. Le *kōshō seido* impliquait une gestion officielle du commerce du sexe par l'Etat et s'articule ainsi étroitement au processus de modernisation de l'époque. Il inaugure en outre des mécanismes fortement discriminatoires envers les femmes des classes inférieures et les prostituées, et s'étend très largement au Japon comme dans les possessions territoriales japonaises outre-mer – en s'exportant dans les colonies de Corée et de Taiwan notamment – à travers un réseau d'esclavage sexuel bien organisé aux proportions gigantesques.

- 3 Moderne dans sa forme, mais terrible du point de vue de son contenu, le *kōshō seido* est ambivalent en maints aspects. Au cœur des préoccupations du Japon moderne, la question de l'hygiène publique est à l'origine de la dégradation progressive de statut des prostituées par rapport aux siècles précédents. Alors que la médecine moderne cherchait à améliorer les conditions de salubrité du pays, les prostituées subissaient une stigmatisation et une marginalisation systématiques. Le *kōshō seido* faisait office de « brise-lames » pour protéger la société et empêcher la propagation des maladies vénériennes. Ainsi contribua-t-il à donner naissance à un double standard féminin, distinguant la « femme souillée », issue des bas-fonds, de la « femme pure » de bonne famille, dont l'idéal se résumait dans l'expression *ryōsai kenbo* 良妻賢母 bonne épouse, bonne mère. Cette ambivalence ne fut cependant pas toujours aussi marquée, et ce flou a pu se retrouver dans la position de Tōkyō face aux critiques d'une communauté internationale déplorant que le Japon ne se conforme pas aux conventions destinées à abolir la traite des femmes. Certains politiciens japonais argumentaient que le *kōshō seido* représentait une « honte pour la nation » (*kokujoku* 国辱), alors que d'autres le jugeaient indispensable pour construire un Japon fort et sain. La prostitution devint ainsi le centre de débats politiques intenses entre abolitionnistes et partisans du système, et Fukuzawa Yukichi lui-même y prit part de façon pour le moins ambiguë. Ces débats ne parvinrent pourtant jamais à remettre sérieusement en question l'existence de la prostitution. Au mieux devait-elle rester dissimulée.
- 4 Ce travail explique donc le processus de réglementation et de gestion étatique de la prostitution, en mettant en évidence les contradictions, les ambiguïtés et les enjeux sous-jacents à sa mise en place. Au cœur de la politique locale et internationale, les discours hygiénistes et eugénistes ont accompagné la modernisation du pays. Le *kōshō seido* se caractérise finalement par une organisation pénalisant les femmes des couches inférieures, tant au niveau des discours que des conditions de vie. Il contribue à maintenir et même à répandre des pratiques esclavagistes et organise la mise sur pied d'un réseau de traite de femmes que l'armée japonaise va réactiver et systématiser au début des années 1930. En ce sens, le *kōshō seido* constitue bien le fondement de l'esclavage sexuel militaire des « femmes de réconfort ».